

Thème n°5

Travailler un Evangile

Guérison du paralytique

Marc 2, 1-12

Introduction

Jésus est venu et nous sommes invités à l'aimer. Pour aimer il faut être attentif à la personne que l'on veut aimer. Comme nous connaissons Jésus par l'évangile, il est nécessaire de lire les évangiles avec attention. Pour « scruter » les Ecritures, et comprendre ce qu'ils nous disent, il faut d'abord accueillir les textes dans leur sens littéral. Pour ce faire, nous prendrons le temps de les analyser en suivant une certaine trame qui est particulièrement indiquée pour une lecture approfondie du texte que nous proposons à notre étude. Il s'agit du guide de lecture proposé par François Brossier : *Dire la Bible, Récits bibliques et communication*, Le Centurion, Paris, 1986. Ce guide peut être adapté pour un certain nombre d'autres récits bibliques.

Invocation au Saint-Esprit ou autre chant approprié

En atelier

Chercher dans la Bible le texte que nous allons travailler : Mc 2, 1-12. Le lire à voix haute. Annoncer que nous allons procéder en six étapes. Pour déterminer le début d'un récit, repérer :

Première étape : les indications de temps, de déplacement, les indications géographiques. Faire de même pour la fin du récit. Des verbes à l'imparfait terminent souvent ces textes marquant aussi une durée.

Verset 1 : - on note un déplacement : Jésus arrive à Capharnaüm, et un verbe à l'imparfait

Verset 12 : Deux verbes à l'imparfait, « étaient », « glorifiaient »

Le récit commence au chapitre 2, verset 1 puisque le verset 45 du chapitre précédent, est la fin d'un miracle de Jésus : il vient de purifier un lépreux à qui il a demandé de ne pas diffuser la nouvelle de sa guérison. Mais le lépreux n'a pas obéi à Jésus :

sa réputation se répand inévitablement de toute part.

Le v. 1, par ailleurs, donne une indication de déplacement : « il était entré de nouveau » et une indication géographique « à Capharnaüm ».

La fin du récit est marquée par deux verbes à l'imparfait qui marquent la durée : « tous étaient stupéfaits et glorifiaient Dieu ».

Deuxième étape : découvrir les acteurs du récit.

Puisqu'un récit met en jeu des acteurs, il est important de les nommer, d'en faire la liste, de repérer quels sont leur fonction et leurs rapports mutuels. Parfois des éléments entrent en jeu, comme ici le grabat, mais il peut s'agir aussi de l'eau, d'une barque, d'animaux... les relever également :

- Il et ils (en majorité),
- on, beaucoup,
- on + *un paralytique* + quatre hommes,
- *Jésus* (littéralement « *Dieu sauve* ») commence à être nommé au verset 5 seulement,
- *quelques scribes*,
- tous,
- *le grabat* (4 fois)

a) Ce travail met en relief les acteurs principaux : ceux-ci sont explicitement nommés.

Mais il met aussi en valeur un certain nombre d'autres personnes, par des pronoms personnels et des adverbes qui nous disent la densité du nombre des personnages, les réactions d'une majorité d'entre eux, la démarche des anonymes.

b) concernant la relation des acteurs entre eux :

- « *on, un paralytique, quatre hommes* » sont mis en relation avec *Jésus* :

Jésus souligne quelle est cette relation, c'est **la foi** : « *Jésus, voyant leur foi* » v 5

- *Les scribes* : ce sont ceux qui réagissent en eux-mêmes et accusent Jésus de blasphème. C'est eux qui provoquent le signe que Jésus va leur donner, c'est à eux, tout particulièrement, que s'adresse Jésus. C'est pour manifester le mystère de sa personne et sa mission qu'il va opérer la guérison du paralytique.

Il ne les abandonne pas à leurs incompréhensions, il les invite à un discernement spirituel ; il est vrai que la rémission des péchés dans les Ecritures étaient promise pour l'ère messianique (Cf. Jr 31, 34 ; Ez 36, 25 ; Mi 18, 20 et dans la prédication de Jean le Baptiste) mais jamais l'Ecriture ne donnait au Messie, un pouvoir aussi exorbitant.



Le « **tous** », à la fin du récit nous dit que tous les acteurs, y compris les scribes ont accueilli et adhéré à la personne du Christ, à sa parole.

Le **grabat** : ce mot apparaît 4 fois, sa fonction est donc importante ; son sens sera donné par les paroles de Jésus ; le malade guéri n'est appelé ni à laisser son grabat quelque part, sur place, ni à s'en débarrasser, mais à le prendre et à l'emporter chez lui :

- « le grabat où *gisait* le paralytique v 4
- « lève-toi prends ton grabat et marche ? » v 9
- « lève-toi, prends ton grabat et va-t-en chez toi » v 11
- « il *se leva aussitôt*, prenant son grabat, il sortit devant tout le monde » v 12

Le grabat est toujours présent : le malade gisait dessus, incapable de se mouvoir et de vivre. Maintenant c'est un homme debout, guéri qui a la capacité de prendre son grabat en main, de le porter dans sa vie ordinaire, quotidienne.

Troisième étape : repérer la situation spatiale des acteurs et leurs déplacements à l'intérieur du récit. Ce travail va nous permettre de mieux saisir la transformation intérieure des personnages, les liens ou les oppositions qui vont s'opérer au fil du texte.

- à la *maison* : beaucoup + il (Jésus)
 - de l'*extérieur* à l'*intérieur* de la maison : on + un paralytique « *porté* » donc dans l'impossibilité de se mouvoir, sans doute couché + 4 hommes qui le portent.
 - de la rue sur la *terrasse* : ils (le « ils » précédent + les 4 hommes ?) + le paralytique
- A noter : le fait de monter sur le toit n'est pas un exploit extraordinaire : les maisons de ce pays et de ce temps n'ont pas d'étages et leurs terrasses sont accessibles par un escalier extérieur ; de même l'ouverture du toit plat n'appelle pas une très haute technicité : la couverture du toit est faite de paille et de terre séchée.
- le paralytique est *descendu du toit* par « ils » dans la maison, à l'endroit où se trouve Jésus.
 - le paralytique se lève, prends son grabat et sort.

On passe donc de l'extérieur à l'intérieur de la maison par la foi et par le haut, par le toit, mais c'est à l'intérieur de la maison qu'a lieu la guérison : c'est ainsi qu'on entre dans la louange du Seigneur.

Quatrième étape : relever les transformations opérées dans le récit.

- Jésus est dans la maison et il annonce la parole, il y a tellement de monde qu'il n'y a plus de place, des personnes sont même devant la porte.

- Des personnes viennent de l'extérieur et malgré les difficultés présentent un paralytique à Jésus ; le malade est placé aux pieds de Jésus, dans une grande proximité, dans un face à face.

- **Première intervention de Jésus** : « **Jésus voyant leur foi** », remet les **péchés** du paralytique. Ce n'est sans doute pas pour cela qu'ils sont venus !

- Des scribes *pensent en eux-mêmes* que Jésus *blasphème* : à noter qu'ils ne parlent pas

- « Jésus percevant par son esprit qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes » s'adresse à eux

- Deuxième intervention de Jésus, ici le texte bascule :

Pour qu'ils sachent que « **Le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre** »

Jésus donne l'**ordre** au paralytique de se lever, de prendre son grabat et de rentrer chez lui

- Le malade guéri fait exactement ce que Jésus lui a dit : c'est l'efficacité de la Parole du Christ.

- **tous** sont stupéfaits et glorifient Dieu.

Lien entre la foi et la rémission des péchés par le Fils de l'homme, l'efficacité de sa parole, et l'action de grâces de l'assemblée.

Cinquième étape : relever, noter, écouter les paroles du récit :

Ce sont elles en particulier qui nous donnent bien des clés de lecture.

- « Mon enfant tes péchés sont pardonnés »

- « pourquoi de telles pensées dans vos cœurs ? Quel est le plus facile à dire au paralytique : « *tes péchés* sont remis, ou de dire : *lève-toi*, prends ton grabat et marche ? Eh bien, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre, je te *l'ordonne*, dit-il au paralytique, *lève-toi*, prends ton grabat et va-t-en chez toi. »

- « Jamais nous n'avons rien vu de pareil »

Noter que seul Jésus parle !

Les scribes ne parlent pas : « quelques scribes *qui pensaient dans leurs cœurs* » et le texte nous dit que Jésus lit dans les cœurs, (tout comme Dieu !) « *percevant par son esprit qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes* ».

Il est question de pardon des péchés par Dieu seul.

Maintenant nous pouvons, par les paroles, comprendre l'essentiel de ce récit. Il ne s'agit pas d'abord d'un récit de guérison physique ;



Il y est question avant toute chose de foi dans le Fils de l'homme qui est venu remettre les péchés. Le miracle a pour but de manifester l'identité du Christ et de sa mission, et que celle-ci s'opère déjà sur cette terre.

Jésus donne ainsi tout le sens de son enseignement, de sa mission, et livre son identité.

« Tous rendaient gloire à Dieu » :

On comprend pourquoi maintenant ! Tous rendent gloire à Dieu : par Jésus le pardon est donné sur la terre ! Puissions nous nous émerveiller, avec eux « tous », du **miracle** de la rémission des péchés dès ici-bas !

Les paroles concernant le grabat :

- Au début du récit, le paralytique est *couché, immobile semblable à un mort*, sur son grabat et celui-ci permet de le *porter* ; L'homme est dépendant de lui pour avoir un peu de vie. Ce grabat est donc un symbole de ce qui fait partie de sa vie de malade : il permet de porter l'homme dans l'état où il est.

- à la fin du récit, l'homme est *debout, en mouvement*, guéri et c'est lui qui *porte son grabat*. « Prends ton grabat et va-t-en chez toi ». L'homme est rendu à la vie, son passé n'est pas effacé mais transformé : il est appelé maintenant destiné à rappeler les merveilles que le Christ a accomplies en lui ce jour-là ! ...

L'homme pécheur en contact avec la Parole du Christ reprend pleinement vie ;

Dorénavant, l'homme debout, dynamique, relevé par la puissance de la parole du Christ est rendu capable de prendre en mains sa vie quelles que soient ses joies mais aussi ses vicissitudes.

Sixième étape : repérer ce qui relie avec le grand récit qui l'encadre.

Il est important de situer ce récit dans son contexte mais aussi de le relier avec ce qui précède et ce qui suit.

Notons les mots, les gestes, les enseignements qui précèdent ou suivent ce texte.

- Après avoir appelé *quatre* disciples (1, 16-20), Jésus *enseigne* à Capharnaüm un jour de Sabbat puis il *guérit* un démoniaque, il *commande aux esprits impurs*, (1, 21-28) ; il *guérit* la belle-mère de Simon dans la maison de Simon et André (1, 29-31). Le soir de cette même journée, « *il guérit beaucoup de malades atteints de divers maux, et il chassa beaucoup de démons* » (1, 32-34) ;

- Le jour suivant, il prie dans un lieu désert, puis parcourt toute la Galilée et annonce sa mission « *afin que j'y prêche... car c'est pour cela que je suis*

sorti » de Capharnaüm mais avant tout « *de Dieu* », comme va nous le manifester le récit de guérison du paralytique. La désobéissance du lépreux (v 40 à 45) va provoquer un quiproquo. Sa renommée se répand mais comme guérisseur, comme médecin : « *on lui apportait tous les malades et les démoniaques, et la ville entière était rassemblée devant la porte* ».

Devant l'attitude des foules, on peut se poser la question : est-ce cela la mission de Jésus ? D'autre part quel est le contenu de son enseignement qui est premier, mais qui semble disparaître au profit des seuls signes ?

- Sans la foi, Jésus est seulement perçu comme un guérisseur. Seuls, les démons savent qui il est, ils le nomment « *le Saint de Dieu* », et posent la question sur sa mission, « *es-tu venu pour nous perdre ?* ». Notons que Jésus les fait taire. Pourquoi ? Des éléments de réponse vont nous être donnés par l'épisode concernant le paralytique.

- La mission de Jésus est de « *prêcher* », ce que soulignaient les versets 21, 22 « *Aussitôt le jour du Sabbat, étant entré dans la synagogue, il enseignait. Et ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes* ».

Qui est-il donc pour prêcher ainsi ? Jésus est certes tout-puissant sur la nature et sur les esprits impurs, mais il n'a guère de succès sur la liberté et la gratitude humaines !

Seul l'épisode qui allie foi, pardon des péchés et guérison dans la personne du Fils de l'homme va nous permettre d'identifier le Christ et sa mission :

Dieu veut que, dans sa liberté, l'homme, sur la terre, l'accueille dans la foi.

A - Cet épisode a lieu à Capharnaüm, « à la maison »

a) *Capharnaüm* : l'étymologie de ce mot signifie « le village de Nahum ». Et Nahum veut dire « consolation ». La « consolation » dans la Bible est un acte de Salut de Dieu ;

Cf. Isaïe 40-55 : le livre de la consolation où Dieu annonce qu'il va sauver son peuple « consolez, consolez mon peuple... dites à Jérusalem qu'elle est pardonnée, que sa faute est expiée ! ».

Cf. Jn 14, 16 : Jésus annonce « je vous enverrai un autre Paraclet », ou autrement dit un *autre consolateur* (c'est le même mot). Jésus est le Consolateur et il nous promet un autre paraclet - soit quelqu'un d'autre que lui-même - à savoir l'Esprit Saint qu'il nomme explicitement.



b) *A la maison* : nous sommes renvoyés à un événement de la veille « Et aussitôt sortant de la synagogue, il vint dans la maison de Simon et André » 1, 29 : nous passons donc de la synagogue à la maison de Pierre, et cela dans le village de la consolation ! Mais qu'est-ce que la maison de Pierre, sinon l'Eglise ?

Nous passons de la synagogue à l'Eglise ! Nous percevons bien l'analogie avec la vie ecclésiale et sacramentelle. Elle se confirme, se précise et se déploie avec l'épisode du paralytique.

B - Jésus annonce la Bonne Nouvelle

Sa mission, comme il l'a annoncé : « *prêcher* » c'est pour cela que « *je suis sorti* ».

Le texte nous dit littéralement : « et il leur annonçait la Parole »

La Parole ?

Noter qu'il n'y a pas de complément, ce terme est donné comme un absolu.

Bien sûr il s'agit de l'évangile, la Bonne Nouvelle ; annoncer la Parole aux nations c'est annoncer que le dessein de Dieu est accompli, réalisé en son Fils ; c'est-à-dire tout ce que Jésus a dit et fait. Mais allons plus loin, la Parole, c'est Jésus lui-même ! Cf. Le prologue de Saint Jean. Il est la Parole de Dieu annoncée et donnée à toute l'humanité. Il est cette Parole par qui tout a été fait, la Parole créatrice qui vient recréer l'humanité blessée, malade, paralysée... C'est la création nouvelle en Jésus Christ !

C – « Jésus voyant leur foi » :

La scène se passe donc dans la maison de Pierre où Jésus est présent, où il enseigne et où il guérit.

- **La foi** : auparavant les foules suivaient Jésus, l'écoutaient avec plaisir, percevant son autorité, admiratives devant les guérisons opérées.

Mais pour la première fois ce mot apparaît ici : « Jésus voyant *leur foi* », au pluriel. Le mot foi est associé à Jésus : Dieu sauve. C'est sans doute celle qui a animé ceux qui ont désiré présenter le malade à Jésus, « on », mais aussi celle des porteurs, et peut-être, sans doute celle du malade ; paralysé, il a accepté et même sans doute désiré être porté en présence de Jésus ;

Vraisemblablement, il avait entendu parler de Jésus, de ses miracles et avait souhaité le rencontrer.

Cet homme ne peut donc pas venir seul à la rencontre de Jésus et c'est grâce à ceux qui l'entourent et connaissent Jésus, qu'il peut venir à lui.

Nous pouvons déjà tirer deux enjeux importants concernant l'acte de foi pour nous aujourd'hui :

Mais attention : la foi dont il est question dans l'évangile et qui est mise en valeur dans cet épisode, c'est la confiance de ceux qui sont proches de Jésus, l'adhésion de tout leur être à sa personne. En d'autres termes, ceux qui **se fient à Jésus**.

1- Nous sommes amenés ainsi à comprendre, par le concours des personnes qui nous mènent à Jésus, ou qui nous « portent » dans la prière, la mission et la puissance de l'intercession de l'Eglise.

2- Au regard de la foi, Jésus va associer le véritable acte de Salut, à savoir la réconciliation de l'homme avec Dieu. Il va opérer la plus grande guérison intérieure qu'un homme de foi puisse espérer. Il va remettre les péchés et par là même nous réconcilier avec Dieu.

Autrement dit pour nous aujourd'hui comme hier, le Christ agit et il agit d'une manière particulière, sûre et objective, dans ses sacrements : mais ceux-ci ne sont pas des actes de magie, ils supposent et répondent à la foi de l'homme. Le Christ respecte infiniment la liberté de l'homme et son désir de Dieu ; ce qu'il voit en premier c'est la foi de l'homme, et il répond à sa foi. Il nous restaure et nous réconcilie avec Dieu.

D – Le Pouvoir de remettre les péchés

- le pouvoir de pardonner les péchés appartient à Dieu seul, or Jésus est un homme et il se dit ainsi Dieu, ce qui est un blasphème aux yeux des scribes.

Effectivement il n'y a de péché que par rapport à Dieu, « *devant toi et toi seul j'ai péché* »

Ps 50, 6 et bien sûr il n'appartient qu'à l'offensé de pardonner et non pas à un tiers !

- Jésus s'identifie au Fils de l'homme : celui annoncé par le prophète Daniel 7,13 et 14.22 « venant sur les nuées du ciel », donc d'origine céleste et à qui Dieu confère « *empire honneur et royaume et tous peuples, nations et langues le servent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit* »

- Jésus parle de « *Pouvoir de pardonner les péchés* » :

a) par son origine céleste, venant du Ciel, de Dieu, il apporte, par son Incarnation, par sa présence et



la puissance de sa parole, *sur la terre* dès maintenant la rémission des péchés.

b) Ce pouvoir, Jésus montre qu'il le possède par son être divin lui-même, dans son ministère public : ce pouvoir ne lui a pas été donné, il l'a parce qu'il est Dieu.

Donc : Il vient « du ciel » et par son Incarnation, ce pouvoir est venu sur la terre.

Nb : Saint Matthieu relate ce même événement, mais son récit se termine ainsi :

« *Ils rendaient gloire à Dieu d'avoir donné un tel Pouvoir aux hommes* » Mt 9, 8

Il souligne ainsi l'énorme Pouvoir divin qui est donné à son Eglise par le ministère de ses prêtres !

Conclusion

Jésus, dans la ville de la Consolation, dans la maison de Pierre son Eglise, annonce la Parole et restaure l'homme malade qui désire et accueille son salut par lui.

Jésus est la Parole créatrice efficace du Père qui vient renouveler la création !

Il est sorti d'auprès de Dieu pour annoncer la Bonne Nouvelle du Salut ! Il connaît le cœur de l'homme.

Il est venu pour relever l'homme gisant, paralysé par son péché, le restaurer, au plus intime de son être, lui redonner vie... l'homme est atteint dans son cœur et dans son corps ! L'homme est remis, dans sa dignité d'homme, debout !

Dans cet épisode, (*au chapitre 2 de l'évangile de Saint Marc*) nous sommes dans le prélude de la Création Nouvelle en Jésus Christ !

Avec cette création nouvelle, il va adjoindre aux quatre premiers disciples, (le chiffre 4, symbole de toute la terre, les 4 points cardinaux) pécheurs de leur métier, (1, 16-20) des hommes pécheurs, mêmes les plus notoires, comme Lévi, 2, 15-17. L'appel de Lévi est une application de ce que la guérison du paralytique a révélé : Jésus a le pouvoir de remettre les péchés, il est venu, non pour les justes, mais pour ceux qui se reconnaissent « malades » qui ont besoin du Médecin des âmes qu'il est lui-même !

L'image du paralytique nous a invités à percevoir les dégâts du péché dans nos vies. Et Jésus non seulement ne se tient pas à l'écart du pécheur, mais plus encore, « il mange avec eux ».

Si au début de son ministère, l'identité de Jésus semble favorablement accueillie par ceux qui ont été témoins de la puissance de sa parole, il n'en sera pas de même à Jérusalem. Son attitude envers les pécheurs et le succès rencontré va provoquer la jalousie des autorités de Jérusalem.

En effet lors de son procès devant Caïphe, c'est l'accusation de blasphème concernant l'identité du Fils de l'homme qui sera retenue pour mettre Jésus à mort.

Tout l'évangile de Saint Marc nous invite à entrer dans le mystère de l'identité du Christ : « *commencement de l'évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu.* » Mc 1, 1-2.

C'est seulement au pied de la Croix, avec le centurion romain, que l'on peut contempler et entrer dans le mystère de l'amour du Père et du Fils. Non seulement la personne de Jésus est une personne divine, mais il est le Fils qui nous réintroduit dans l'amitié divine, selon le dessein d'amour de son Père (Cf. Ep 1, 3) ;

C'est avec ce soldat romain, au pied de la Croix où l'amour du Fils pour son Père est manifesté, rendu visible, que l'on peut dire : « vraiment celui-ci était le Fils de Dieu ». Mc 15, 39.

Mémorisation

C.E.C. 1441 : *Dieu seul pardonne le péché*

« Dieu seul pardonne les péchés (cf. Mc 2, 7). Parce que Jésus est le Fils de Dieu, il dit de lui-même : " Le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre " (Mc 2, 10) et il exerce ce pouvoir divin : " Tes péchés sont pardonnés ! " (Mc 2, 5 ; Lc 7, 48). Plus encore : en vertu de sa divine autorité, il donne ce pouvoir aux hommes (cf. Jn 20, 21-23) pour qu'ils l'exercent en son nom.

Actualisation

Seul le Christ peut délivrer l'homme de son péché et de la culpabilité angoissante et paralysante qui lui est liée. Quel est mon désir de libération et de restauration ?

Suis-je conscient de la beauté que réalise le sacrement de Réconciliation ?

« Lève-toi et marche » vers ton Dieu !

Célébration

Au coin prière, une croix

Parole de Dieu : Mc 2, 1-12

Réponse de l'homme : « Je confesse à Dieu »

Je confesse à Dieu tout-puissant,

Je reconnais devant mes frères que j'ai péché en pensée, par action et par omission

Oui, j'ai vraiment péché, c'est pourquoi je supplie la Vierge marie, les anges et tous les saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu

Chant d'action de grâce

